
GUIDE SENTINELLES DE LA BIODIVERSITE

Devenez acteur de la connaissance
de la biodiversité de l'Hérault



AGIR POUR LA BIODIVERSITÉ

Depuis une dizaine d'années, les termes de développement durable et de biodiversité sont entrés dans notre quotidien. Nos concitoyens, même s'ils ne mesurent pas exactement ce que recouvrent ces notions, sont conscients des changements que subit notre planète et de l'impact des activités humaines principalement sur la Nature.

La connaissance de ce patrimoine naturel, s'appuyant sur la recherche scientifique, devient un enjeu primordial pour l'aménagement de l'espace et la préservation de l'environnement. Le Département de l'Hérault accompagne des recherches dans les domaines de l'agronomie, de l'écologie, des sciences de l'eau. Depuis quelques années, ces scientifiques développent des initiatives qui consistent à ouvrir la Recherche à la participation du public au travers des associations.

Le monde associatif naturaliste avec ses réseaux de bénévoles a toujours montré le chemin et on assiste aujourd'hui à la montée des sciences citoyennes qui s'appuient sur leur expertise, en effaçant les frontières entre les professionnels, les associations et le grand public.

Avec ces partenaires, l'Hérault lance de manière volontariste des actions telles que la mise en place du projet « Sentinelles de la biodiversité », l'appui technique et financier pour la gestion des espaces naturels, le renforcement de partenariats, l'éco-conditionnalité des aides...

L'enjeu est celui du partage des connaissances. En lançant son grand projet départemental, « Agir pour la biodiversité », le Département de l'Hérault souhaite s'appuyer sur cette expertise d'usage des Héraultais et du monde associatif pour conforter la recherche scientifique. Avec ce projet d'observatoire, c'est une nouvelle étape que nous allons franchir avec le milieu associatif pour partager la connaissance intime du territoire Héraultais.

André Vezinhet

Président du Conseil général de l'Hérault

DEVEZ-VOUS ÊTRE SENTINELLES DE LA BIODIVERSITÉ, UNE DÉMARCHÉ CITOYENNE DONT LE SUCCÈS DÉPEND DE VOUS !

En lançant le projet « Citoyens sentinelles de la biodiversité », j'ai voulu élargir le débat et la participation des citoyens. Être conscient de l'environnement qui nous entoure, l'observer, sont les premiers pas d'un engagement en faveur du maintien de notre biodiversité.

Le projet ? Une façon concrète de s'intéresser à votre environnement par l'observation de 83 espèces animales et végétales, protégées ou non.

Je vous invite à ouvrir vos yeux et vos oreilles lors de vos balades et à venir enrichir les informations que nous avons sur la faune et la flore qui peuplent notre territoire. Vos observations permettront aux scientifiques de suivre les déplacements des espèces, de comprendre leurs habitudes ... des indicateurs importants dans le suivi du réchauffement climatique.

Monique Pétard

*Vice-présidente du Conseil général de l'Hérault
Déléguée à l'environnement, au développement durable et à l'Agenda 21*



Ces espèces, faciles à reconnaître ont été choisies parce que leur répartition dans le département n'est pas très bien connue.

Certaines ne vivent que dans des zones précises (dunes, landes de montagne, garrigues, villages), d'autres sont présentes dans de nombreux paysages.

Certaines sont très communes (le Buis ou le Chêne pubescent pour les plantes, la Rainette ou le Rouge-gorge chez les animaux), d'autres, en revanche, sont plus rares (le Miroir de Vénus, le Rollier...).

Certaines vivent près de l'Homme (la Tarente, l'Hirondelle de fenêtre), d'autres sont des habituées de la nature plus sauvage (le Lézard vivipare ou la Parnassie des marais, une jolie fleur des marais de montagne). Ainsi, il y en a pour tous les goûts, pour ceux d'entre vous qui ont l'habitude de parcourir les vastes espaces de nature comme pour ceux qui ont plutôt l'envie de rester dans les espaces urbains ou leurs périphéries immédiates.

Beaucoup enfin connaissent de grandes évolutions démographiques ; certaines espèces se raréfient (souvent à cause de la disparition ou de la modification de leur milieu de vie), d'autres au contraire voient leur effectifs se développer.

*Lors de vos sorties à la campagne comme à la ville,
notez la présence de ces espèces et reportez vos observations
sur le site Internet spécialement créé à cette occasion :*

www.herault.fr/environnement/sentinelles-de-biodiversite

*Ce sont vos observations et votre participation
qui permettront de mieux connaître la fréquence et la répartition
de ces êtres vivants.*

Bonnes découvertes !

VOICI LES 83 ESPÈCES RETENUES ET LES MILIEUX DANS LESQUELS ELLES SE RENCONTRENT EN GÉNÉRAL.

- Les 83 espèces : retrouvez la façon dont vous pouvez les identifier et mieux les rechercher.
- Les grands types de milieux de l'Hérault : découvrez leurs caractéristiques et leurs enjeux en termes de biodiversité.

Le tableau ci-dessous vous permet de situer les espèces que vous rencontrez. Il se peut que certaines espèces soient observées dans d'autres milieux que ceux mentionnés dans ce tableau (particulièrement vrai pour les animaux).

GROUPE ET ESPÈCE	ZONES DE PRÉSENCE										
	Milieu marin	Cordon dunaire	Zones humides littorales	Cultures et friches	Garrigues	Forêts méditerranéennes	Eaux douces stagnantes	Ripisylves	Milieux ouverts montagnards	Forêts montagnardes	Villes et villages
ANIMAUX											
MAMMIFÈRES											
Sanglier		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Chevreuil				X	X	X		X	X	X	
Hérisson		X		X	X				X		X
Lapin de Garenne		X	X	X	X	X		X	X		X
Ecureuil		X			X	X		X		X	X
Grand dauphin	X										
OISEAUX											
Mouette rieuse			X	X			X	X			X
Hibou petit-Duc				X	X						X
Rollier				X	X			X			
Huppe				X	X			X	X		X
Chouette hulotte					X	X		X		X	X
Bruant proyer			X	X					X		
Busard cendré				X	X				X		
Loriot				X	X	X		X			
Martin-pêcheur			X				X	X			

OBJECTIFS ET METHODES

GROUPE ET ESPÈCE	ZONES DE PRÉSENCE										
	Milieu marin	Cordon dunaire	Zones humides littorales	Cultures et friches	Garrigues	Forêts méditerranéennes	Eaux douces stagnantes	Ripisylves	Milieus ouverts montagnards	Forêts montagnardes	Villes et villages
OISEAUX											
Pic vert				X		X		X	X		
Rouge-gorge					X	X		X	X	X	X
Perruche à collier											X
Hirondelle de fenêtre											X
REPTILES											
Psammodrome d'Edwards		X			X						
Lézard vivipare									X		
Tarente		X			X						X
Couleuvre verte et jaune								X	X		X
AMPHIBIENS											
Rainette méridionale		X	X	X	X		X	X			X
Grenouille rieuse			X				X	X			
Salamandre tachetée									X	X	X
Triton marbré						X	X				
POISSONS											
Gambusie			X				X	X			X
Mérou brun	X										
Murène de Méditerranée	X										
MOLLUSQUES											
Caragouille des dunes		X									
Zonite		X		X	X			X			X
Grande nacre	X										

GROUPE ET ESPÈCE	ZONES DE PRÉSENCE										
	Milieu marin	Cordon dunaire	Zones humides littorales	Cultures et friches	Garrigues	Forêts méditerranéennes	Eaux douces stagnantes	Ripisylves	Milieux ouverts montagnards	Forêts montagnardes	Villes et villages
INSECTES											
Grande sauterelle verte				X	X	X			X		X
Lucane cerf-volant						X				X	
Arcyptère languedocien					X						
Jason		X			X	X					
ARACHNIDES											
Scorpion languedocien					X						
VERS											
Spirographe	X										
BRYOZOAIRES											
Rose de mer	X										
PLANTES											
ARBRES ET ARBUSTES											
Chêne pubescent				X	X	X			X	X	X
Arbousier		X		X	X	X					
Chêne liège				X	X						X
Peuplier blanc		X	X	X			X	X			
Robinier faux-acacia				X	X	X		X		X	X
Alisier torminal					X	X					
Buis					X	X			X		
Houx									X	X	X
Ailanthé		X		X	X	X					X

GROUPE ET ESPÈCE	ZONES DE PRÉSENCE										
	Milieu marin	Cordon dunaire	Zones humides littorales	Cultures et friches	Garrigues	Forêts méditerranéennes	Eaux douces stagnantes	Ripisylves	Milieus ouverts montagnards	Forêts montagnardes	Villes et villages
BUISSONS											
Fragon					X	X					
Salsepareille		X		X	X	X					X
Alysson épineux					X						
Lavande en épis					X						
Camélie					X						
PLANTES HERBACÉES											
Lis de mer		X									
Panais épineux		X									
Liseron soldanelle		X									
Panicaut maritime		X									
Guimauve			X				X				
Narcisse à feuilles de jonc					X			X			
Gentiane pneumonanthe								X			
Miroir de Vénus				X							
Bleuet				X				X			
Nigelle de Damas				X							
Oursin bleu					X			X			
Concombre d'âne				X	X						X
Herbe de la Pampa		X	X	X	X						X
Liseron fausse guimauve		X		X	X						
Trèfle étoilé				X	X						

GROUPE ET ESPÈCE	ZONES DE PRÉSENCE										
	Milieu marin	Cordon dunaire	Zones humides littorales	Cultures et friches	Garrigues	Forêts méditerranéennes	Eaux douces stagnantes	Ripisylves	Milieux ouverts montagnards	Forêts montagnardes	Villes et villages
Narcisse en bouquet			X				X	X			
Leuzée conifère					X	X					
Parnassie des marais							X				
Iris faux acore		X	X				X	X			
Plantain d'eau							X				
Colchique								X	X	X	
Chardon du Larzac									X		
Orchis à odeur de sureau									X		
Capillaire de Montpellier				X				X			X
Acanthe								X			X
Pied de poule		X		X	X				X		X
Scille Lis-Jacinthe								X		X	
LICHENS											
Lichen pulmonaire										X	
CHAMPIGNONS											
Amanite ovoïde					X	X					X





LES MILIEUX



LE MILIEU MARIN

Les 90km de côtes héraultaises offrent un milieu marin très riche, contrairement aux idées reçues. Sous l'eau, les fonds meubles, ponctués de quelques dalles ou éboulis rocheux, hébergent des écosystèmes qui jouent un rôle important dans l'équilibre écologique méditerranéen (herbiers de posidonies ou zostères).

La présence de nombreux nutriments et planctons permettent la cohabitation de nombreuses espèces à tous les niveaux de la chaîne alimentaire. Certaines, très fragiles figurent sur la liste rouge des espèces menacées en France (UICN) : la grande nacre, l'hippocampe, le mérou brun ou encore la tortue caouanne et le grand dauphin.



LES CORDONS DUNAIRES

Les écosystèmes dunaires, fragiles et menacés par la fréquentation humaine notamment, jouent un rôle important dans le maintien du trait de côte en limitant les intrusions marines dans les terres. Les végétaux qui contribuent à la stabilité des différentes dunes protectrices, ont dû s'adapter à des conditions extrêmes (sols instables et pauvres en éléments nutritifs, salinité, vent, sécheresse), tout comme la faune spécifique qui y vit.

Dans l'Hérault, les cordons sableux du littoral sont interrompus par deux zones rocheuses : la Corniche de Sète et le Cap d'Agde.



LES ZONES HUMIDES LITTORALES

Le long de notre littoral, un chapelet de lagunes, marais et leurs abords, dévoile des mosaïques complexes d'espaces qui se différencient par leur degré de salinité et la hauteur d'eau :

- les lagunes (d'eau salée en général),
- les sansouires : landes tour à tour inondées et asséchées couvertes de plantes adaptées,
- les prés salés, moins humides et à végétation plus variée,
- les roselières, plutôt dans les secteurs d'eau douce.

La diversité biologique de ces milieux est considérable - herbiers sous-marins, faune des étangs (poissons, crustacés, mollusques), avifaune remarquable. Elle est menacée par la pression urbaine et démographique qui grignote ses territoires et perturbe son fonctionnement.



LES CULTURES ET LES FRICHES

Un tiers de notre territoire est occupé par des espaces agricoles : élevage extensif en zone montagneuse, cultures diversifiées (vigne, arboriculture, cultures maraîchères et fourragères) en plaines et coteaux, friches en périphéries urbaines.

La biodiversité est plus ou moins riche selon les zones : parfois favorisée par l'agriculture, parfois menacée par l'intensification agricole, la suppression des haies, l'utilisation des intrants... Il est donc admis aujourd'hui que le rôle de l'agriculture sur la biodiversité est déterminant.



LES GARRIGUES

Entre plaine agricole et piémont, de grands ensembles de terrains secs et rocheux supportent une végétation arbustive, odorante et piquante, appelée communément « Garrigue » et composée diversement de : pins d'Alep, pelouses rocailleuses, taillis de chênes verts, bosquets de chênes kermès...

Exploités par l'Homme depuis des millénaires (bois et pâturages), ces paysages « ouverts » sont arides, favorisant les populations méditerranéennes de plantes et d'animaux adaptés aux conditions difficiles : sécheresse estivale, insolation. Mais l'embroussaillage et l'accroissement forestier font reculer ces espaces sauvages.



LES RIPISYLVES

La ripisylve est un boisement de bordure de rivière, potentiellement colonisé par des espèces recherchant la proximité et la fraîcheur de l'eau, et dont il n'existe pas vraiment de déclinaison « méditerranéenne ». Cette zone est primordiale pour l'équilibre des cours d'eau et joue de multiples rôles : filtre pour les polluants, régulation des crues, recharge des nappes, stabilisation des berges, corridor biologique, habitats naturels...



LES EAUX DOUCES STAGNANTES

(LAC, MARE, MARAIS HORS LITTORAL)

Les mares sont des plans d'eau isolés peu profonds, permanents ou temporaires, naturels ou créés par l'homme. Habitats d'intérêt prioritaire au sens de la directive européenne, elles abritent une faune et une flore adaptées à leur assèchement total ou partiel (fougère, renoncule, triton, grenouille...).

Les quelques marais de plaines et plateaux du département sont peu prospectés. Ils abritent pourtant une flore et une avifaune (rollier, chouette) très intéressantes, ainsi que des insectes patrimoniaux (papillon Damier de la succise). Leur rôle de zone « tampon » est primordial.



LES FORÊTS MÉDITERRANÉENNES

En Hérault, la forêt méditerranéenne s'étend de la plaine viticole aux avants monts jusqu'à une altitude de 500m (au-delà sur les versants de la montagne noire, elle laisse la place à la châtaigneraie). Elle est constituée principalement du chêne vert (qui peut être remplacé par le chêne pubescent à plus haute altitude) auquel s'associent, selon la nature du sol et de la roche mère, des espèces végétales telles que la bruyère arborescente, l'arbousier, différents genêts et cistes ou encore le buis sur sol calcaire. Leur couvert dense constitue un refuge et une zone particulièrement appétente pour le sanglier.

En clairière, on trouvera plutôt des landes à bruyère cendrée ou à callune.

La surface forestière augmente en moyenne aujourd'hui encore de 1% par an, malgré l'importance des incendies, et vient désormais occuper l'espace au contact des zones urbaines.



LES MILIEUX OUVERTS MONTAGNARDS

La montagne Noire, à l'Ouest du département, accueille landes (parsemées de bruyères et genêts), pelouses, zones rocheuses, bocages et tourbières, sur des terrains schisteux et granitiques de l'ère primaire.

Dans le secteur des causses, sur le Larzac, plateau calcaire creusé de profondes gorges, la dent de l'animal maintient le paysage caussenard typique : ensemble de formations herbeuses sèches semi-naturelles, le plus grand en France.

Ces milieux ouverts montagnards sont soumis aux influences climatiques montagnardes et océaniques. Ils abritent un grand nombre d'espèces endémiques : colchiques, gentianes pneumonanthes ou orchis sureau ; si chevreuil et sanglier sont également très présents, le mouflon est le maître du Caroux et de l'Espinouse.



LES FORÊTS MONTAGNARDES

La forêt montagnarde est présente à l'ouest du département (2/3 du territoire) et, dans une moindre mesure, sur le causse du Larzac. Le climat atlantique, avec sa pluviométrie importante, fait la part belle aux hêtres mais aussi aux chênes sessiles et pédonculés, aux taillis. Le houx, le lichen pulmonaire ou la scille apportent leur touche colorée.

Enfin, la déprise agricole et les plantations (pour lutter contre les inondations) ont permis l'installation des résineux.

Ces forêts sont richement peuplées d'oiseaux, mammifères, insectes et batraciens remarquables.



LA NATURE DANS LES VILLES ET LES VILLAGES

En ville, la biodiversité urbaine est riche et souvent méconnue car peu remarquable. Hormis les parcs et les jardins, qui se soucient du vivier que constituent les friches, les pieds d'arbres, les cordons bordant trottoirs ou allées...?

Ce tissu complexe abrite bien des espèces ordinaires !

- Ouvrez les yeux : le Laiteron maraîcher, le Mouron des oiseaux, le Séneçon vulgaire, la capillaire de Montpellier sont sous vos pieds.
- Levez la tête : la Mésange charbonnière, le Moineau domestique, la Tourterelle turque sont dans le ciel.
- Sans compter sur la tarante, les communs hérissons, rat gris et plus surprenant, le renard ou le sanglier !

Ainsi, si nous désirons une proximité plus grande avec une nature plus libre, il est utile dès aujourd'hui de changer nos regards sur certaines espèces « ordinaires », voire « indésirables » ou soit disant « mauvaises herbes ».





LES ANIMAUX

Mammifères	20
Oiseaux	22
Reptiles	26
Amphibiens	28
Poissons	29
Crustacés	30
Mollusques	30
Insectes	31
Arachnides	33
Vers	33
Bryozoaires	33

MAMMIFERES

LE LAPIN DE GARENNE (*ORYCTOLAGUS CUNICULUS*)

Comment le reconnaître ?

Plus petit et plus trapu que le Lièvre, avec des oreilles plus courtes et le dessous de la queue blanc, il vit souvent en bande.

Pourquoi étudier cette espèce ?

L'abondance du Lapin est inégale dans le département : abondant sur les sables du littoral, il semble plus rare dans les garrigues. L'enquête devrait amener beaucoup de renseignements sur ces disparités.

Comment observer cette espèce ?

Essentiellement au crépuscule (mais aussi de bon matin) dans les milieux ouverts et les lisières. Les tas de crottes sont aussi très faciles à reconnaître et à noter.



LE SANGLIER (*SUS SCROFA*)

Comment le reconnaître ?

Ne peut être confondu avec aucun autre animal de nos contrées.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Il est en pleine expansion. Familier des milieux fermés (forêts, landes, garrigues denses), il est de plus en plus présent à proximité des cités. Son extension sur les bandes littorales est à préciser.

Comment observer cette espèce ?

Partout, dans tous les endroits possibles. Visible surtout la nuit, il est facilement repéré aussi aux traces en bordure des champs, dans les friches, les prairies et sur les chemins boueux.



L'ECUREUIL (*SCIURUS VULGARIS*)

Comment le reconnaître ?

Ne ressemble à aucun autre animal dans nos régions.

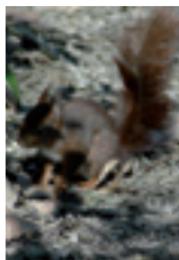
Presque toujours dans les arbres (mais vient parfois au sol pour récolter de la nourriture), il navigue avec agilité de branche en branche. Couleur rousse uniforme avec longue queue très fournie. Reste souvent immobile quelques instants lorsqu'il est découvert.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Aujourd'hui très commun, même (et surtout) en ville, il était autrefois assez rare quand les forêts étaient moins développées. Il sera intéressant d'observer sa présence en ville, au bord des rivières et dans les garrigues qui se reboisent rapidement.

Comment observer cette espèce ?

De jour, partout où il y a des arbres, et spécialement des résineux (pins en plaine, sapins ou épicéas en montagne). Les pommes de pins grignotées par les écureuils sont un très bon indice de présence, facile à trouver.





LE CHEVREUIL (*CAPREOLUS CAPREOLUS*)

Comment le reconnaître ?

Ne ressemble à aucune autre espèce. Le cerf est beaucoup plus grand.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Fréquent surtout en montagne, il est de plus en plus souvent observé dans les garrigues et au bord des rivières. L'enquête devrait permettre de bien mesurer son expansion vers le sud du département.

Comment observer cette espèce ?

Dans les lisières, les chemins forestiers, les prairies et les pâturages à l'aube et au crépuscule.



LE HÉRISSEON (*ERINACEUS EUROPAEUS*)

Comment le reconnaître ?

Ne peut être confondu avec aucun autre animal de nos contrées.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Payant un lourd tribut à la circulation automobile (les hérissons écrasés sur la route sont aussi à noter !), il semble mieux se porter en ville que dans les campagnes. A nous de vérifier.

Comment observer cette espèce ?

Essentiellement la nuit, et plutôt au printemps et en été.



LE GRAND DAUPHIN (*TURSIOPS TRUNCATUS*)

Comment le reconnaître ?

C'est un cétacé d'une taille comprise entre 2,5 et 3,5 mètres de long. Son dos est d'un gris uniforme plus ou moins foncé et son ventre blanchâtre. Son museau est court et sa nageoire dorsale présente une concavité de son bord arrière marquée.

Pourquoi étudier cette espèce ?

C'est une espèce patrimoniale et protégée. Prédateur supérieur, il est un très bon indicateur de l'état de la chaîne alimentaire qui le précède. Très sensible aux variations du milieu, il peut être un bon indicateur des variations de ce dernier notamment dues à la pollution ou aux variations de température. Il semble que les effectifs sont aujourd'hui en nette progression dans le Golfe du Lion.

Où et quand chercher cette espèce ?

Il vit préférentiellement non loin des côtes, en petits groupes. Il est possible de le repérer d'un bateau lors d'une sortie en mer. De nature très sociable, il va souvent s'approcher des bateaux pour « jouer » dans leurs vagues d'étrave. Lorsqu'il ne saute pas, on peut le repérer grâce à sa nageoire dorsale qui dépasse de la surface de l'eau.



LE HIBOU PETIT-DUC (*OTUS SCOPS*)

Comment le reconnaître ?

Le plus souvent grâce à son chant (tiout !). Hibou de petite taille (15 cm) à yeux jaune clair.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Les effectifs de ce petit rapace sont en diminution. Il importe donc de connaître sa fréquence et de vérifier la limite de sa répartition en altitude.

Comment observer cette espèce ?

Essentiellement au printemps (à partir du 15 mars) quand son chant retentit le soir venu dans les campagnes et les villages. Se tient le jour dans les trous de mur ou les vieux arbres, souvent près des hommes.



LA CHOUETTE HULOTTE (*STRIX ALUCO*)

Comment la reconnaître ?

Elle hulule au cœur de la nuit, toute l'année mais surtout en hiver et au printemps. Le jour, elle se tient cachée dans des arbres creux, dans les lierres épais où elle est d'observation difficile.

Pourquoi étudier cette espèce ?

L'enquête devrait permettre de vérifier si elle est présente partout dans le département, notamment dans l'espace des garrigues où les forêts sont moins présentes et plus jeunes.

Comment observer cette espèce ?

Partout où il y a des arbres y compris en ville. C'est une compagne habituelle des forêts, surtout de feuillus (Chênes, Hêtres). Son chant est la meilleure façon de détecter cet oiseau très sédentaire.



LE ROLLIER (*CORACIAS GARRULUS*)

Comment le reconnaître ? :

Bel oiseau très bleu de la taille d'une tourterelle, au vol assez massif, il est visible aux beaux jours.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Le département de l'Hérault est sûrement un des plus fréquentés de France par ce magnifique oiseau. Mais il reste encore beaucoup de choses à apprendre sur sa répartition géographique.

Comment observer cette espèce ?

Il arrive fin avril et repart en Afrique en septembre. Facilement observable sur les fils téléphoniques au bord des routes, près des vieux mas de garrigue ou de coteaux viticoles, sur les haies de gros arbres.





LE BUSARD CENDRÉ (*CIRCUS ACCIPITRIDUS*)

Comment le reconnaître ?

C'est un rapace très élégant, aux allures de mouette, visible en été dans les landes, les garrigues, les zones cultivées. Le mâle est gris cendré, la femelle brune avec une tache blanche à la base de la queue.

Le Busard Saint-Martin est une espèce proche (le mâle est gris clair avec une tache blanche à la base de la queue, la femelle est comme celle du Busard cendré), mais il est plus montagnard (les 2 espèces cohabitent cependant sur le haut Languedoc) et on le voit en hiver (le Busard cendré n'est jamais chez nous entre octobre et mars) dans les garrigues ou en plaine.

Pourquoi étudier cette espèce ?

C'est un oiseau peu fréquent du sud-ouest de l'Europe. Il est assez abondant dans l'Hérault mais sa répartition reste encore à préciser.

Comment observer cette espèce ?

Souvent en vol léger à quelques mètres au-dessus du sol (son nid est au sol !), sur les garrigues, les landes, les champs. Visible de fin avril à début septembre.



LA HUPPE (*UPUVA EPOPS*)

Comment la reconnaître ?

De la taille d'un merle (mais paraissant souvent plus grosse) avec plumage jauneroix et ailes bariolées noir et blanc. Les grandes plumes du haut du crane ne sont pas toujours visibles.

Son chant (houpoupoup!) la signale de façon certaine.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Elle accompagne les activités humaines. Mais elle est en régression du fait de la disparition des vieux arbres, des vieux bâtiments et des activités traditionnelles de polyculture.

Comment observer cette espèce ?

A partir du mois de mars (jusqu'au mois d'août) dans les endroits ouverts (les zones d'alimentation) ou près des vieux arbres (où elle établit son nid). Méfiez-vous des observations en mars et début avril sur le littoral qui concernent souvent des individus en voyage. L'enquête doit porter essentiellement sur les oiseaux installés sur leurs sites de reproduction.



LA MOUETTE RIEUSE (*CHROICOCEPHALUS RIDIBUNDUS*)

Comment la reconnaître ?

Oiseau de taille moyenne, au vol acrobatique. En été, la tête est brun chocolat, mais cette couleur disparaît en hiver où seules des traces sombres sont observables sur la nuque. Pattes et bec rouge sombre. La pointe des ailes noire est un bon critère. Attention de ne pas la confondre avec les goélands, nombreux sur le littoral, en ville et sur les décharges d'ordures, beaucoup plus gros avec pattes et bec jaunes.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Si les rares colonies de reproduction sur le littoral sont bien connues, la dispersion de la mouette rieuse en hiver (y compris sur les rivières, les lacs de montagne) dans l'arrière-pays est encore à préciser.

Comment observer cette espèce ?

Sur toutes les zones humides (même les bassins en ville), mais aussi dans les labours. Souvent bruyante et en groupes.

Plumage d'hiver, différent du plumage d'été.



LE MARTIN-PÊCHEUR (*ALCEDO ATTHIS*)

Comment le reconnaître ?

Aucun autre oiseau ne lui ressemble. Bleu dessus, orange dessous, pattes et bec rouge vif, il ne quitte pas les bords de l'eau : rivières mais aussi étangs et lagunes. On le voit le plus souvent en vol rapide, direct, juste au-dessus de l'eau.

Pourquoi étudier cette espèce ?

C'est une espèce en régression à cause de la mauvaise qualité des eaux. Mais, dans l'Hérault, il est présent sur de très nombreuses rivières de plaine et de garrigue. Il semble plus rare en montagne où les sites de nid (les talus sableux au bord des rivières) sont peu nombreux.

Comment observer cette espèce ?

Toute l'année. En restant un moment au bord d'une rivière, il est facile de l'observer, soit en vol, soit posé à l'affût sur une branche surplombant l'eau.



LE PIC VERT (*PICUS VIRIDIS*)

Comment le reconnaître ?

Le plus souvent à son cri, qui ressemble à un rire. Oiseau de la taille d'un pigeon, très vert, toujours près des arbres. Se nourrit au sol où il cherche des fourmis.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Sûrement répandu dans tout le département, mais sa répartition sur le littoral et dans les garrigues est mal connue.

Comment observer cette espèce ?

Partout où il y a des arbres mais pas en forêt : bord des rivières, haies, lisières. Visible toute l'année.





LE BRUANT PROYER (*EMBERIZA CALANDRA*)

Comment le reconnaître ?

De la taille d'un moineau, assez rondouillard, jaune-gris uniforme, vivant beaucoup à découvert dans les zones ouvertes. Son chant, sorte de courte phrase peu variée et grinçante, le révèle à distance.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Familier des zones agricoles de plaine, on connaît mal sa présence dans les zones plus bocagères et plus montagnardes.

Comment observer cette espèce ?

Aux beaux jours, il chante perché sur un fil, un piquet, un petit arbre dans les paysages ouverts. Il est aussi présent en hiver dans les roselières.



LE LORIOT (*ORIOULUS ORIOULUS*)

Comment le reconnaître ?

Malgré ses belles couleurs (mâle jaune d'or et noir, femelle vert-jaune et noir, bec rouge vif), il n'est guère visible, toujours caché dans les feuilles des arbres. Reconnu plutôt à son chant (court, très roulé).

Pourquoi étudier cette espèce ?

On sait qu'il est plus rare (voire totalement absent) en montagne. La limite de sa répartition en altitude est un des enjeux de l'enquête sur ce bel oiseau migrateur (arrivé fin avril, départ en août).

Comment observer cette espèce ?

En mai, juin et juillet, dans les zones de grands arbres où il faut écouter son chant. Au bord des rivières de la plaine où il est très abondant, on peut l'entendre toute la journée. Dans les forêts sèches, il est détectable surtout de bonne heure.



LE ROUGE-GORGE (*ERITHACUS RUBECULA*)

Comment le reconnaître ?

Oiseau familier, très présent dans les zones boisées ou buissonnantes. Le brun-orangé de la gorge est très visible ; le chant (entendu toute l'année) est aussi très révélateur de sa présence.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Présent partout, y compris en ville, il n'est nicheur qu'en zones fraîches (montagne, bords de rivières). Mais en hiver, il est probablement dans tout le département.

Comment observer cette espèce ?

Dans tous les endroits où existent des végétations buissonnantes (forêts, garrigues, bocage, parcs urbains, jardins, bords de rivières).



L'HIRONDELLE DE FENÊTRE (*DELICHON URBICUM*)

Comment la reconnaître ?

Petit oiseau presque toujours en vol virevoltant, noir dessus avec croupion banc, blanc uniforme dessous ; queue courte.

Pourquoi étudier cette espèce ?

L'Hirondelle de fenêtre connaît de grandes baisses d'effectifs, à cause des pesticides et des architectures modernes. Une bonne carte de répartition dans le département serait très riche d'enseignements.

Comment observer cette espèce ?

Dans les villes et les villages, où il faut observer (de mai à août) ses nids en terre maçonnée sous les rebords de toit. Souvent en petites colonies. Il existe aussi de rares colonies dans les rochers.



LA PERRUCHE À COLLIER (*PSITTACULA KRAMERI*)

Comment la reconnaître ?

Grand oiseau (40 cm) vert à bec rouge et noir, à longue queue, peu farouche, colonisant les villes. Seuls les mâles ont un collier fin et sombre.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Echappée d'élevage, cette perruche frugivore se répand dans les villes. Sa répartition dans l'Hérault est mal référencée.

Comment observer cette espèce ?

En ville, dans les grands hangars (gares), les haies de platanes, les parcs. Visible toute l'année.



LE PSAMMODROME D'EDWARDS (*PSAMMODROMUS HISPANICUS*)

Comment le reconnaître ?

Ce petit lézard extrêmement véloce est habillé de plusieurs lignes claires longitudinales. Son corps parsemé de tâches noires permet de le différencier de son cousin, le Psammodrome algire qui n'a que 2 lignes longitudinales.

Pourquoi étudier cette espèce ?

C'est une espèce en régression forte. L'enquête peut apporter de précieuses données sur sa répartition.

Comment observer cette espèce ?

Observable de jour, et surtout le matin et en fin d'après-midi, pendant l'été, ce petit lézard est le seul Psammodrome des dunes. Ailleurs, on le trouve dans les milieux ouverts plutôt sablonneux où il se réfugie sous les touffes de végétation. Attention dans les espaces de garrigues à ne pas le confondre avec l'Algire.





LE LÉZARD VIVIPARE (*ZOOTOCA VIVIPARA*)

Comment la reconnaître ?

En forme d'obus, il présente un cou très court et une tête arrondie. Ses membres sont courts (par rapport aux autres lézards) ce qui lui donne une allure fuselée. Sa couleur générale est brune marquée de lignes sombres. Il n'est pas très rapide dans ses déplacements.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Cette espèce est en forte régression à cause de la disparition de son habitat : les tourbières et les landes. Il est présent sur les montagnes du Haut-Languedoc et les observations permettront de noter son degré de raréfaction.

Comment observer cette espèce ?

Il affectionne les lieux humides, les landes basses, les zones herbeuses de montagne. Les endroits favorables peuvent abriter des densités importantes. Visible le jour à la belle saison.



LA TARENTE (*TARENTOLA MAURITANICA*)

Comment la reconnaître ?

Appelée aussi Gecko, c'est un animal nocturne, de couleur variable mais dont la peau est hérissée de pointes. La tête triangulaire et les doigts élargis la font aisément reconnaître.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Cette espèce est en plein essor ! Autrefois présente uniquement sur les villes du littoral, elle colonise les villages, les campagnes. C'est pourquoi il sera intéressant de mesurer son expansion.

Comment observer cette espèce ?

Sur les façades des maisons, près des lampadaires, dans les carrières, essentiellement en début de nuit. Une espèce proche (mais plus petite, plus colorée, avec points blancs sur le corps), l'Hémidactyle verruqueux, peut se rencontrer à l'Ouest d'Agde. Attention à ne pas les confondre.



LA COULEUVRE VERTE ET JAUNE (*HIEROPHIS VIRIDIFLAVUS*)

Comment la reconnaître ?

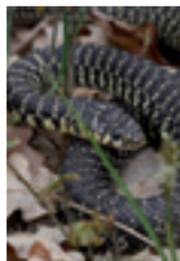
De grande taille (jusqu'à 1,4 m) et d'aspect plutôt sombre, ce serpent est moucheté de points jaune clair à blanc cassé sur fond noir. Totalement inoffensive, elle mordra cependant celui qui essaie de l'attraper.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Sa répartition est mal connue, notamment à la limite des zones méditerranéennes où la concurrence de la Couleuvre de Montpellier l'élimine.

Comment observer cette espèce ?

La couleuvre verte et jaune est présente en altitude (Haut Languedoc). On l'observe souvent en lisière, où les boisements sont en contact avec des milieux buissonnants, mais aussi dans les zones bocagères. Relativement craintive, on l'aperçoit souvent lorsqu'elle s'enfuit.



AMPHIBIENS - POISSONS

LA RAINETTE MÉRIDIONALE (*HYLA MERIDIONALIS*)

Comment la reconnaître ?

De couleur vert pomme ou brune, elle est célèbre pour son chant très puissant, émis de jour comme de nuit. Elle grimpe facilement sur toutes sortes de supports (tamaris, roseaux, mais aussi charpentes, murs).

Pourquoi étudier cette espèce ?

Fréquente chez nous, y compris en ville, elle est cependant probablement en régression. Sa limite vers les piémonts mérite d'être précisée.

Comment observer cette espèce ?

Entre mars et juin, elle chante régulièrement à la tombée de la nuit. Facile à observer aussi dans les arbustes ou les broussailles entourant les eaux stagnantes douces.



LA GRENOUILLE RIEUSE (*PELOPHYLAX RIDIBUNDUS*)

Comment la reconnaître ?

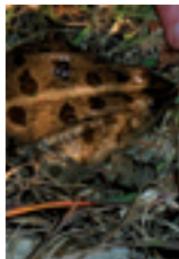
Cette grenouille de grande taille (8 à 10 centimètres) présente une robe très variable pouvant aller du vert tendre au brun foncé. Les tâches sont aussi très variables. Mais son chant, puissant et saccadé, ressemblant à un ricanement, est le meilleur moyen de la repérer.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Originnaire d'Europe de l'Est, elle connaît chez nous un essor considérable. Elle prend la place des espèces locales. C'est pourquoi il est utile de suivre l'évolution de sa répartition.

Comment observer cette espèce ?

Elle chante plutôt la nuit (comme la majorité des amphibiens), mais il est fréquent d'entendre en pleine journée le chœur des mâles. Elle fréquente tous types de cours d'eau et de mares.



LE TRITON MARBRÉ (*TRITURUS MARMORATUS*)

Comment le reconnaître ? :

Vert et noir, bien différent des autres espèces, c'est le plus gros (10 à 15 cm) des Tritons de nos régions.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Sa présence est signe d'une bonne santé des zones humides. Connue en garrigue, il est moins présent sur le littoral et sa limite en montagne reste à préciser.

Comment observer cette espèce ?

Dans les mares, les trous d'eau, les fossés au printemps (mars/avril) quand il vient y pondre.





LA SALAMANDRE TACHETÉE (*SALAMANDRA SALAMANDRA*)

Comment la reconnaître ?

Aucun autre animal ne lui ressemble. Très bel animal de 10 à 18 centimètres de long, noir et jaune, à peau luisante, peu rapide dans ses déplacements.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Commune (mais c'est à vérifier) en montagne, sa limite de répartition en allant vers les plaines mérite d'être précisée.

Comment observer cette espèce ?

Essentiellement dans les sous-bois en automne après les pluies. La Salamandre pond dans les trous d'eau, les fontaines où ses larves à branchies externes sont reconnaissables.



LA GAMBUSIE (*GAMBUSIA AFFINIS*)

Comment la reconnaître ?

Petit poisson d'eau douce de 3 à 4 centimètres de long (femelles plus grosses que les mâles) ; abdomen gros, marqué d'une tache noire.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Ce petit poisson d'origine américaine a été introduit dans les eaux stagnantes pour lutter contre les larves de moustiques dont il se nourrit. Il s'est bien acclimaté, mais on ne connaît pas précisément sa répartition, notamment en retrait du littoral.

Comment observer cette espèce ?

Dans les mares, les fossés, les roubines d'eau douce ou saumâtre, en général au milieu des herbes aquatiques. Un coup d'épuisette dans les eaux peu profondes avec végétation permet de la trouver facilement.



LE MÉROU BRUN (*EPINEPHELUS MARGINATUS*)

Comment le reconnaître ?

C'est un poisson de mer à corps ovale, massif et robuste, brun et plus ou moins parsemé de taches claires irrégulières. Sa tête est massive et ses yeux proéminents, sa queue est arrondie et bordée de blanc. Sa taille oscille entre 40 et 80 cm de long.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Le mérou brun est une espèce patrimoniale et protégée. Prédateur supérieur, il est un très bon indicateur de l'état de la chaîne alimentaire qui le précède. Très sensible aux variations du milieu, il peut être aussi un bon indicateur des variations de température de l'eau.

Où et quand chercher cette espèce ?

Il est généralement caractérisé par une grande sédentarité, surtout en été. On le trouve généralement à l'abri dans des cavités ou des grottes, mais aussi dans l'herbier de posidonies ou de zostères, dans des endroits calmes, entre 5 et 100 mètres de fond.



LA MURÈNE DE MÉDITERRANÉE (*MURAENA HELENA*)

Comment la reconnaître ?

C'est un poisson de mer à corps serpentiforme pouvant atteindre 1,50 mètre. Elle possède une grande gueule à puissantes mâchoires. Sa peau dépourvue d'écailles est de couleur brun-violet marbré de blanc et de jaune.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Espèce commune de méditerranée, c'est un prédateur qui se trouve en haut de la chaîne alimentaire, elle subit directement l'influence des pressions exercées sur le milieu marin. Il est donc intéressant de suivre l'évolution de sa présence dans le temps.

Où et quand chercher cette espèce ?

Elle vit cachée dans des crevasses ou des failles, ne sortant que la nuit. On la trouve à une centaine de mètres de profondeur.



LA GRANDE ARAIGNÉE DE MÉDITERRANÉE (*MAJA SQUINADO*)

Comment la reconnaître ?

Grand crustacé, à carapace fortement bombée et armée de larges épines, avec des pattes longues et fines elle peut atteindre 25 cm de long et sa couleur varie du brun-jaune au rouge.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Espèce endémique de méditerranée et protégée, sa pêche est réglementée. Elle est directement sous l'influence des prédateurs supérieurs et également de la pression de la pêche. Il est donc intéressant de suivre sa répartition dans le temps.

Où et quand chercher cette espèce ?

Elle migre à la fin de l'automne vers le fond et vers le large pour hiverner. En février-mars, elle remonte entre la surface et 50 m et se rapproche des côtes, il est alors possible de l'observer. Ce crustacé peut se trouver un peu partout : fonds sableux, rocheux, herbier de posidonie, coralligène... où il se camoufle avec art ! Il est parfois difficile de le repérer.



LA CARAGUILLE DES DUNES (*XEROSECTA EXPLANATA*)

Comment le reconnaître ?

Petit escargot des dunes de 1 centimètre de diamètre, le dessus de la coquille, aplati, le distingue des autres espèces.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Il s'agira de vérifier si toutes les dunes du département abritent cette espèce.

Comment observer cette espèce ?

Dans les dunes, sur le sable ou au pied des plantes. Souvent très abondant.





LE ZONITE (*ZONITES ALGIRUS*)

Comment le reconnaître ?

Gros escargot terrestre de 4 à 5 centimètres de diamètre à coquille aplatie. Celle-ci est beige pour les individus vivants, mais on trouve souvent des coquilles vides très blanches.

Pourquoi étudier cette espèce ?

C'est un méditerranéen. Mais il sera intéressant de connaître sa limite vers les piémonts.

Comment observer cette espèce ?

Souvent près de l'Homme (il se nourrit d'excréments !!), dans les jardins, les friches, les bords de route, les décombres.



LA GRANDE NACRE (*PINNA NOBILIS*)

Comment la reconnaître ?

Ce coquillage bivalve (tout comme les moules) de forme triangulaire, avec son extrémité pointue enfouie dans le sédiment, est le plus grand bivalve de Méditerranée. Il peut dépasser 1 mètre.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Espèce endémique de Méditerranée et protégée, très fragile, elle subit directement les conséquences des changements du milieu où elle vit (dus à l'homme, aux prédateurs...). Sa présence est donc un bon indicateur de l'état son écosystème.

Où et quand chercher cette espèce ?

Elle se trouve dans les fonds sableux ou dans les prairies de posidonies ou de zostères, toute l'année.



LA GRANDE SAUTERELLE VERTE

(*TETTIGONIA VIRIDISSIMA*)

Comment le reconnaître ?

D'un vert vif taché de brun sur le dessus, elle mesure 5 à 6 cm de long et possède de grandes ailes dépassant largement l'abdomen.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Très commune dans tout le département, on devrait donc obtenir de nombreuses observations.

Comment observer cette espèce ?

Adulte, elle peut être observée principalement en juin et juillet. On retrouve les adultes principalement dans les arbres. Le mâle chante dès la tombée de la nuit jusqu'au lever du jour.



L'ARCYPTÈRE LANGUEDOCIENNE

(*ARCYPTERA BREVIPENNIS VICHETI*)

Comment le reconnaître ?

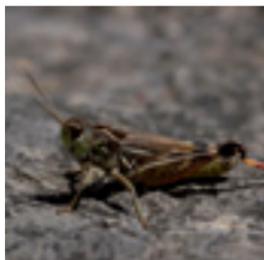
Ce criquet de grande taille s'observe relativement tôt en saison (mai-juin). Il a une tête caractéristique et les tibias orange-rouge vif. Les ailes sont petites et ne dépassent pas l'abdomen.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Cette espèce, surtout méconnue, semble relativement rare. De nouvelles localités où l'espèce est présente sont découvertes régulièrement. On connaît l'espèce dans l'est de l'Hérault.

Comment observer cette espèce ?

En mai et juin, on peut trouver ce criquet dans les garrigues basses où les graminées sont abondantes et le sol caillouteux.



LE JASON (*CHARAXES JASIUS*)

Comment le reconnaître ?

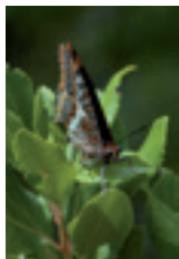
Egalement appelé Pacha à 2 queues, ce grand papillon est brun sombre sur le dessus, les ailes sont largement bordées de fauve. Une paire de « queues » est présente sur les ailes postérieures.

Pourquoi étudier cette espèce ?

En France le Jason est présent uniquement dans les départements méditerranéens. Bien présent dans les zones de plaine, on connaît assez mal sa répartition dans les piémonts.

Comment observer cette espèce ?

L'adulte vole en deux générations (mai-juin puis août-octobre) dont la deuxième est plus prolifique. L'adulte pond ses oeufs sur l'Arbousier (*Arbutus unedo*). On le retrouve fréquemment aux alentours d'arbres fruitiers à la recherche de fruits mûrs et de matières fermentées.



LE LUCANE CERF-VOLANT (*LUCANUS CERVUS*)

Comment le reconnaître ?

Plus grand coléoptère d'Europe, il peut atteindre 8,5 cm. Le mâle de ce très gros scarabée noir et marron possède d'énormes mandibules qui rappellent la forme des bois d'un cerf.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Cette espèce protégée à l'échelle européenne est en régression dans le nord de son aire de répartition. Elle est très liée à la présence de bois mort dans les boisements de chênes. Elle reste assez commune dans le département de l'Hérault.

Comment observer cette espèce ?

Il est principalement observé lors des soirées d'été à proximité des boisements de chênes. Il se remarque essentiellement par le vol en position verticale lourd et bruyant.





LE SCORPION LANGUEDOCIEN (*BUTHUS OCCITANICUS*)

Comment le reconnaître ?

Gros scorpion de couleur claire, long de 5 à 7 centimètres. Ne pas le confondre avec le petit scorpion noir, familier des habitations (3 à 4 cm).

Pourquoi étudier cette espèce ?

C'est un habitant des garrigues ouvertes et très chaudes. Celles-ci se raréfient et le Scorpion avec. On ne sait que peu de choses sur sa fréquence.

Comment observer cette espèce ?

Animal aux mœurs nocturnes, il est visible aux jours chauds, sous les pierres des garrigues où il se met à l'abri de la lumière. Observez-le mais ne le manipulez pas, sa piqûre est fort douloureuse !



LE SPIROGRAPHE (*SABELLA SPALLANZANII*)

Comment le reconnaître ?

C'est un ver marin vivant dans un tube mou d'une longueur de 30 à 60 cm. Un panache de filaments, enroulés en hélice, se déploie hors du tube et peut se rétracter si l'animal est dérangé.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Espèce très commune qui se trouve au cœur de la chaîne alimentaire et subit directement l'influence des pressions exercées sur le milieu marin. Il est donc intéressant de suivre l'évolution de sa présence dans le temps.

Où et quand chercher cette espèce ?

Il se trouve à 40 mètres de profondeur sous la surface. Cette espèce est fixée sur le fond, souvent dans des zones de fort courant, sur des fonds meubles ou rocheux. Toute l'année.



LA ROSE DE MER (*PENTAPORA FASCIALIS*)

Comment la reconnaître ?

C'est une colonie de minuscules animaux pouvant atteindre un diamètre de 30 cm. De consistance rigide, elle est très fragile (ne pas toucher !). De couleur orange-rouge, elle a un port arbustif avec des lames aplaties et ramifiées en forme de corne de cerf.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Elle est très sensible aux modifications environnementales, notamment à l'augmentation de la température de l'eau de mer.

Où et quand chercher cette espèce ?

Fixée sur des fonds rocheux souvent exposés aux courants, on la trouve à partir de 5 mètres de profondeur, toute l'année.







LES PLANTES

Arbres et arbustes 36

Buissons 39

Plantes herbacées 41

Lichens 50

Champignons 50



ARBRES ET ARBUSTES

LE CHÊNE PUBESCENT (*QUERCUS PUBESCENS*)

Comment le reconnaître ?

Arbre peu élevé, souvent tortueux ; jeunes rameaux assez flexibles, poilus ; feuilles pétiolées, fermes, couvertes de poils en dessous ; feuillage marcescent (les feuilles jaunes restent sur l'arbre jusqu'au printemps sans tomber). Ne pas le confondre avec le Chêne pédonculé ou le Chêne rouvre (feuilles sans poils ou à poils rares en dessous).

Pourquoi étudier cette espèce ?

C'est le chêne des forêts intermédiaires entre zone méditerranéenne stricte et montagne. Il se mêle au Chêne vert (à la faveur des stations plus fraîches) dans les régions les plus chaudes, il monte sur les causses et existe aussi dans les zones de basses montagnes. C'est cette grande amplitude d'habitats qui fait l'intérêt de l'enquête.

Où et quand chercher cette espèce ?

Toute l'année, mais l'examen précis des feuilles fraîches garantit l'identification.

LE CHÊNE LIÈGE (*QUERCUS SUBER*)

Comment le reconnaître ?

Arbre de 5-15 mètres, à écorce de liège, très épaisse, crevassée ; feuilles coriaces, persistant 2 ans, vertes en dessus, blanchâtres en dessous ; gland surmonté d'une pointe courte et velue.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Le Chêne liège est caractéristique des zones non-calcaires en climat méditerranéen. Mais il est rare dans l'Hérault. Comme il est facile à reconnaître, l'enquête devrait donner des résultats fiables.

Où et quand chercher cette espèce ?

Toute l'année. Les arbres présents dans les jardins privés sont aussi à noter.

PEUPLIER BLANC (*POPULUS ALBA*)

Comment le reconnaître ?

Arbre élevé, à écorce lisse blanche se crevassant sur les arbres vieux en losanges ; bourgeons secs, poilus ; jeunes pousses blanches-cotonneuses, à feuilles palmées ; feuilles adultes ovales ou anguleuses ou sinuées-dentées, vertes en dessus, très blanches-tomenteuses en dessous.

Pourquoi étudier cette espèce ?

C'est l'arbre des eaux douces méditerranéennes. Mais certains secteurs de montagne semblent ne pas l'abriter. A vérifier.

Où et quand chercher cette espèce ?

En été, quand les feuilles sont bien observables, dans les arrière-dunes, marais du littoral, bord des rivières, zones humides.





LE ROBINIER FAUX-ACACIA (*ROBINIA PSEUDOACACIA*)

Comment le reconnaître ?

Arbre élevé, à rameaux épineux ; feuilles à 5-12 paires de folioles plus 1 foliole terminale, ovales, entières, molles ; fleurs blanches, grandes (2 cm), odorantes, nombreuses, en longues grappes, pendantes, plus courtes que la feuille ; gousses (fruits) longues de 8 cm sur 12-14 mm, pendantes, sans poil.

Pourquoi étudier cette espèce ?

C'est une espèce d'Amérique du Nord, souvent envahissante. Il serait intéressant de savoir comment il s'est propagé dans le département.

Où et quand chercher cette espèce ?

Bords des rivières, bords de routes, talus de voies ferrées, forêts claires, friches, terrains vagues : surtout identifiable aux beaux jours, quand les feuilles sont développées. Ne pas le confondre avec le Sophora, qui est sans épines. Il a aussi été planté dans les parcs et jardins.



L'ARBOUSIER (*ARBUTUS UNEDO*)

Comment le reconnaître ?

Arbrisseau de 1 à 3 mètres, à tige dressée, à jeunes rameaux rouges, rudes et poilus ; feuilles persistantes, grandes, dentées en scie, coriaces, sans poil et luisantes ; fleurs en cloche, blanchâtres, vertes au sommet, en grappes rameuses courtes et larges ; baies grosses, globuleuses, pendantes, hérissées, à la fin rouges.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Il pousse sur les zones non-calcaires et a été beaucoup favorisé par le défrichement. Mais c'est un frileux qui ne va guère en altitude. La carte finale devrait nous en apprendre beaucoup sur sa distribution à travers le département.

Où et quand chercher cette espèce ?

Dans les zones à Chênes verts, rocailleuses et chaudes. Visible toute l'année, il est parfois l'espèce dominante du paysage (barrage des Olivettes à Vailhan, combe des Arbousiers sur la Gardiole).



LE BUIS (*BUXUS SEMPERVIRENS*)

Comment le reconnaître ?

Arbrisseau touffu de 1-5 mètres, à bois jaunâtre très dur ; feuilles opposées, ovales, entières, coriaces, persistantes, sans poil et luisantes ; fruit à 3 cornes, coriace.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Largement répandu sur les zones froides ou fraîches du département (causses, certaines garrigues), le Buis présente aussi de larges lacunes dans sa répartition, notamment sur les zones non calcaires.

Où et quand chercher cette espèce ?

Toute l'année, en plein soleil, dans les vallons, les éboulis rocheux, les grands plateaux. Évitez de noter les buis plantés dans les villes et les jardins.



ARBRES ET ARBUSTES - BUISSONS

LE HOUX (*ILEX AQUIFOLIUM*)

Comment le reconnaître ?

Arbuste ou petit arbre de 2 à 10 mètres, vert ; feuilles alternes, persistantes, très coriaces, luisantes, aiguës, ondulées et dentées-épineuses, entières à 1 seule épine terminale sur les vieux pieds; fleurs régulières, blanches ou un peu rosées, petites; fruit charnu, globuleux, plus gros qu'un pois, rouge, luisant, persistant, à 4-5 noyaux.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Ce n'est pas un méditerranéen. La carte peut révéler de façon astucieuse la limite des milieux méditerranéens.

Où et quand chercher cette espèce ?

Toute l'année dans les sous-bois, les haies, les lisières, essentiellement dans la zone de montagne.

Ne pas le confondre avec le Fragon, appelé aussi Petit-Houx, qui est une espèce très différente (voir la fiche du Fragon).



L'ALISIER TORMINAL (*SORBUS TORMINALIS*)

Comment le reconnaître ?

Arbre assez élevé ; feuilles vertes et sans poil sur les 2 faces, largement ovales, tronquées en coeur à la base, profondément coupées en 5-9 lobes pointus, les inférieurs plus profonds et étalés, à 3-5 paires de nervures secondaires assez saillantes ; fruit ovoïde, brun, acerbe puis acidulé à la maturité.

Pourquoi étudier cette espèce ?

C'est un arbre accompagnant la forêt de Chêne pubescent, donc présent plutôt dans les zones fraîches et les piémonts. Mais sa distribution dans l'Hérault est mal connue.

Où et quand chercher cette espèce ?

Forêts claires, garrigues très buissonnantes, rocailles : à la belle saison quand les feuilles, très typiques, sont observables.



L'AILANTHE (*AILANTHUS ALTISSIMA*) OU VERNIS DU JAPON

Comment le reconnaître ?

Petit arbre, mais souvent traité en arbuste, originaire d'Asie, à tronc droit et écorce des jeunes rameaux brune pelucheuse ; Grandes feuilles composées, à odeur prononcée ; Fleurs en grappes dressées terminales de couleur crème.

Pourquoi étudier cette espèce ?

C'est une espèce envahissante dont il serait utile de connaître la fréquence.

Où et quand chercher cette espèce ?

Bord des rivières, lisières, talus, terrains vagues, délaissés, jardins : c'est une espèce colonisatrice des terrains abandonnés.





LA CAMÉLÉE (*CNEORUM TRICOCCON*)

Comment la reconnaître ?

Sous-arbrisseau de 30-80 cm, dressé, vert foncé, sans poil ; feuilles rapprochées, dressées, entières, oblongues, coriaces, persistantes, luisantes, à 1 nervure ; fleurs jaunes, brièvement pédonculées, à 3 (4 parfois) pétales ; fruit sec, rouge au début, d'un vert noir à la maturité, à 3 coques globuleuses, se séparant aisément et contenant chacune deux graines.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Elle marque les zones les plus chaudes de nos paysages. Sa carte indiquera ces secteurs (cuvettes très chaudes, versants sud des collines...).

Où et quand chercher cette espèce ?

Toute l'année dans les zones arides, caillouteuses, en plein soleil, souvent en lisière des pinèdes. Présente uniquement dans certains secteurs très précis (Gardiole, Pic Saint-Loup, Aumelas,...).



L'ALYSSON ÉPINEUX (*HORMATHOPHYLLA SPINOSA*)

Comment le reconnaître ?

Buisson épineux de 10-40 cm., à rameaux entrelacés, terminés en épines ramifiées ; feuilles oblongues ou obovales, d'un blanc argenté ; fleurs blanches, odorantes, assez grandes

Plante des rochers calcaires.

Pourquoi étudier cette espèce ?

C'est une plante peu courante, mais très spécifique des rochers calcaires de la zone méditerranéenne, très intéressante à inventorier.

Où et quand chercher cette espèce ?

Sur les rochers verticaux (comme le Pic Saint-Loup) plutôt aux beaux jours quand le buisson est fleuri.



LE FRAGON (*RUSCUS ACULEATUS*)

Comment le reconnaître ?

Sous-arbrisseau de 30-80 cm ; tiges en touffe, vertes, dressées, nues à la base, très rameuses dans le haut, striées ; cladodes (fausses feuilles qui sont des rameaux aplatis) assez petits, très rapprochés, alternes, sessiles, et tordus à la base, ovales-lancéolés, rigides, piquants, portant les fleurs un peu au-dessous du milieu de la face supérieure ; fleurs minuscules, verdâtres ou violacées ; baie globuleuse, de la grosseur d'une cerise, à 1-2 grosses graines.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Appelé aussi Petit-Houx, le Fragon est une espèce méridionale, très fréquent dans les bois méditerranéens, plus rare dans les piémonts.

Où et quand chercher cette espèce ?

Toute l'année, en sous-bois, le long des rivières, dans les garrigues denses.



LA SALSEPAREILLE (*SMILAX ASPERA*)

Comment la reconnaître ?

Liane épineuse égalant ou dépassant 1 mètre, très rameuse, à tiges grêles, anguleuses, flexueuses, grimpantes, garnies d'épines éparses ; feuilles alternes, ovales en coeur, pointues, à 5-7 nervures, persistantes, coriaces, luisantes, parfois tachées de blanc, bordées de quelques épines, à pétiole muni de 2 vrilles simples accrochantes ; fleurs jaune-verdâtre, petites, très odorantes, disposées en grappes ; baie petite, globuleuse, rouge, à 3 loges et à 1-3 graines globuleuses.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Espèce méditerranéenne, dont il faudrait connaître la limite en altitude.

Où et quand chercher cette espèce ?

Toute l'année, dans les bois, les zones buissonnantes, les haies des régions chaudes.

LA LAVANDE EN ÉPIS (*LAVANDULA STOECHAS*)

Comment la reconnaître ?

Sous-arbrisseau odorant, de 30-60 cm., poilu-blanchâtre, à rameaux peu allongés, feuillés jusqu'au sommet ; feuilles blanches sur les 2 faces, étroites ; fleurs d'un pourpre foncé, en épis courts, compacts, surmontés d'un faisceau de grandes bractées (« feuilles ») stériles violacées.

Pourquoi étudier cette espèce ?

C'est la lavande des zones non calcaires. A priori, plus abondante dans l'Ouest (Faugères, Saint-Chinian) que dans l'Est du département. A vérifier.

Où et quand chercher cette espèce ?

Toute l'année, mais préférentiellement au printemps quand la plante est en fleurs.

Zones arides, à sols rocailleux, des secteurs chauds.





LE PANAIS PORTE ÉPINES (*ECHINOPHORA SPINOSA*)

Comment le reconnaître ?

Espèce typique des dunes. Plante vivace de 30-80 cm., glauque, à racine épaisse, profonde ; tige robuste, sillonnée, pleine, à nombreux rameaux étalés ; feuilles raides, charnues, oblongues, à lobes épineux ; fleurs blanches, rayonnantes ; ombelles de fleurs à 3-8 rayons courts, épais, anguleux, inégaux, pubescents .

Pourquoi étudier cette espèce ?

Existe-t-il sur toutes les dunes du département ?

Où et quand chercher cette espèce ?

Visible toute l'année. Aucune autre espèce de dune ne ressemble à cette plante. Plutôt sur le versant des dunes orienté vers les plages (dunes blanches).



LE PANICAUT MARITIME (*ERYNGIUM MARITIMUM*)

Comment le reconnaître ?

Plante typique des dunes.

Plante vivace de 30-60 cm., d'un glauque bleuâtre, très épineuse ; tige dressée, rameuse ; feuilles coriaces, dentées-épineuses ; fleurs bleuâtres, en grosses têtes.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Proche parent du Panicaut des champs (causses et garrigues), cette très belle plante, emblème du Conservatoire du Littoral, ne vit que sur les dunes. Reste à savoir si il y en a sur tout le littoral.

Où et quand chercher cette espèce ?

Toute l'année dans les arrière-dunes (versant des dunes regardant l'intérieur des terres), mais aussi sur les hauts de plages de galets (Aresquiers, Palavas).



LE LIS DE MER (*PANCRATIUM MARITIMUM*)

Comment le reconnaître ?

Cette magnifique fleur ne vit que sur les sables du littoral.

Plante vivace de 30-60 cm., à bulbe ovale ; feuilles larges de 8-20 mm., glauques, dépassant la tige robuste comprimée ; fleurs blanches, très grandes, odorantes, 3-15 en ombelle ; graines comprimées, noires.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Très courante sur certaines dunes (La Grande Motte, Sète), elle est beaucoup plus rare ailleurs. L'enquête devrait amener beaucoup d'éléments.

Où et quand chercher cette espèce ?

Visible toute l'année, mais il vaut mieux l'observer en été (elle fleurit de juin à août).



LE LISERON SOLDANELLE (*CALYSTEGIA SOLDANELLA*)

Comment le reconnaître ?

Plante de dune, vivace de 10-60 cm, à souche grêle, longuement traçante ; tiges couchées-rampantes ; feuilles petites, épaisses, en rein, plus larges que longues ; fleurs roses, grandes (4-5 cm.), solitaires.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Encore une plante de dune dont on ne sait si elle est présente sur tout le littoral.

Où et quand chercher cette espèce ?

Sur les sables nus, sans autre plante, plutôt au printemps où les fleurs sont visibles de loin.



LA GUIMAUVE (*ALTHAEA OFFICINALIS*)

Comment la reconnaître ?

Plante vivace, toute veloutée-blanchâtre, à racine épaisse, blanche ; tiges d'environ 1 mètre, dressées, robustes ; feuilles poilues, ovales, à 3-5 lobes peu profonds, inégalement dentés ; fleurs grandes, d'un blanc rosé.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Elle vit souvent, sur la zone littorale, à la limite entre zones d'eau douce et zones d'eau salée. En dehors du littoral, on connaît peu sa fréquence.

Où et quand chercher cette espèce ?

Reconnaissable toute l'année, mais il vaut mieux la chercher en été, en fleurs. Dans les prairies humides du littoral, les lisières, les fossés, les arrière-dunes.



LE COLCHIQUE (*COLCHICUM MULTIFLORUM*)

Comment le reconnaître ?

Plante vivace de 10-40 cm, à bulbe gros comme une noix ; au printemps, feuilles dressées, très allongées, un peu pointues, en couronne autour du fruit ; en automne, fleurs rose lilas, solitaires ou par 2-5, grandes. Cette plante est bien connue de tous. Attention à ne pas confondre avec le Colchique de Naples, à fleurs roses, plus méditerranéen.

Pourquoi étudier cette espèce ?

On le connaît bien dans la partie montagneuse, mais on sait moins sa répartition sur la zone de plaine, notamment au bord des rivières.

Où et quand chercher cette espèce ?

En automne, dans les prairies grasses et humides.





LE LISERON FAUSSE GUIMAUVE (*CONVOLVULUS ALTHEOÏDES*)

Comment la reconnaître ?

Très belle plante rampante ou grimpante, avec grosses fleurs (avril/juin). Les feuilles (visibles toute l'année) sont triangulaires, sombres, poilues et à grosses dents arrondies.

Visible de très loin (talus de routes et même d'autoroutes).

Pourquoi étudier cette espèce ?

Connue des rochers littoraux (Sète notamment), elle est peu fréquente ailleurs. Il va être passionnant d'observer sa répartition sur les terrasses et les talus de la zone viticole.

Où et quand chercher cette espèce ?

Zones ensoleillées, plutôt sur les coteaux et talus orientés au sud. Plante étalée sur les zones herbeuses ou rocailleuses.



LA GENTIANE PNEUMONANTHE (*GENTIANA PNEUMONANTHE*)

Comment la reconnaître ?

Plante vivace de 10-50 cm., sans poil ; tiges dressées, élançées, simples, feuillées ; feuilles opposées, lancéolées, à 1 nervure, à bords un peu roulés ; fleurs bleues, grandes (environ 4 cm. de long), alternes et solitaires à l'aisselle des feuilles supérieures.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Plante montagnarde en limite de répartition. Sa fréquence (nombre de sites où elle est présente) sera intéressante à observer.

Où et quand chercher cette espèce ?

Dans les zones humides de montagne, tourbières, bords de lacs et de ruisseaux, de juillet à octobre.



LE NARCISSE À BOUQUET (*NARCISSUS TAZETTA*)

Comment la reconnaître ?

Plante vivace de 20-80 cm., à bulbe ovoïde gros, en touffes importantes ; feuilles 3-6, vert glauque, larges de 4-16 mm., planes ou en gouttière, égalant ou dépassant la tige cannelée comprimée ; fleurs blanches et jaunes de 2-4 cm. de diamètre, odorantes, 2-12 en ombelle, penchées.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Très belle fleur de la zone littorale. A rechercher dans les zones humides de l'intérieur des terres.

Où et quand chercher cette espèce ?

Avril/mai en sites ensoleillés dans les prairies humides, marais, bords de fossés et de rivières. Facile à reconnaître.



LE MIROIR-DE-VÉNUS (*LEGOUSIA SPECULUM-VENERIS*)

Comment le reconnaître ?

Plante annuelle de 10-40 cm. ; tige dressée, ordinairement rameuse à rameaux étalés ; feuilles un peu rudes, un peu ondulées-crênelées ; fleurs violettes, dressées, nombreuses.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Petite et magnifique plante des cultures, malheureusement en voie de raréfaction. Où en reste-il ?

Où et quand chercher cette espèce ?

En mai et juin dans les champs de céréales pas trop denses, dans la plaine et sur les causses.



LE BLEUET (*CENTAUREA CYANUS*)

Comment le reconnaître ?

Plante annuelle ou bisannuelle de 3-8 dm., d'un vert blanchâtre, un peu cotonneuse, dressée, à rameaux grêles, allongés ; feuilles étroites, linéaires ; fleurs composées, bleu profond, celles du centre en tubes courts, celles du pourtour rayonnantes.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Autrefois si abondant, il est presque devenu une espèce rare. Mais il semble revenir dans les zones où l'agriculture emploie moins de produits chimiques.

Où et quand chercher cette espèce ?

Dans les champs de céréales, dans les talus de prairies ; en mai dans la plaine, jusqu'en juillet dans les zones de montagne.



LA NIGELLE DE DAMAS (*NIGELLA DAMASCENA*)

Comment la reconnaître ?

Tige de 20-40 cm., dressée, anguleuse, simple ou à rameaux dressés ; feuilles très divisées, à lanières aiguës ; pétales assez grands, bleu pâle ; fruit sous forme d'une capsule globuleuse, ballonnée, très lisse.

Pourquoi étudier cette espèce ?

C'est une plante messicole (amie des moissons) qu'on trouve dans les champs de céréales pas trop maltraités par les pesticides. Elle est donc en régression. L'opération « Sentinelles de la Biodiversité » peut aider à vérifier sa présence.

Où et quand chercher cette espèce ?

Au printemps, dans les champs de céréales ou de légumineuses (pois chiche, luzernes...), les prairies ou les friches, en plaine comme en montagne.





LE NARCISSE À FEUILLES DE JONC (*NARCISSUS ASSOANUS*)

Comment le reconnaître ?

Plante vivace de 10-20 cm., bulbeuse ; feuilles rares, vertes, linéaires-filiformes, étalées, plus courtes que la tige grêle cylindrique ; fleurs entièrement jaunes, assez petites (2 cm. de diam.), odorantes, solitaires, rarement 2-3, penchées.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Ce petit narcisse précoce (notez bien ses feuilles très fines) peuple les garrigues ouvertes et les pelouses du causse. Mais il semble absent de certaines zones.

Où et quand chercher cette espèce ?

Dès mars jusqu'à fin avril, dans les zones sèches et très rases où elle forme des peuplements parfois importants.



LE CONCOMBRE D'ÂNE (*ECBALLIUM ELATERIUM*)

Comment le reconnaître ?

Plante vivace, hérissée de poils raides, un peu glauque, à racine charnue ; tiges de 20-60 cm., épaisses, couchées ; feuilles épaisses, triangulaires en coeur, obtuses, blanchâtres en dessous ; fleurs jaunâtres veinées ; fruit gros, penché, oblong, rude, hérissé, verdâtre, s'ouvrant à maturité et lançant ses graines dans un jet puissant.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Plante des zones abandonnées, il faut savoir si elle existe en dehors du territoire ville/plaines agricoles.

Où et quand chercher cette espèce ?

Toute l'année, dans les talus, décombres, terrains vagues, bords des champs.



L'HERBE DE LA PAMPA (*CORTADERIA SELLOANA*)

Comment la reconnaître ?

Grande herbe (jusqu'à 4 mètres de hauteur) en grosses touffes (1 mètre de diamètre). Feuilles raides, coupantes et rudes, vert-bleu. Tiges ressemblant à un roseau avec grands épis blancs ou jaunâtres.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Cette plante, originaire d'Amérique du Sud, est très envahissante. Elle colonise tous les milieux non entretenus. Il serait très utile de connaître sa réelle répartition dans l'Hérault.

Comment observer cette espèce ?

Observable toute l'année, dans les dunes, les terrains vagues, les vignes, les zones d'activités, les friches.



L'OURSIN BLEU (*ECHINOPS RITRO*)

Comment le reconnaître ?

Plante vivace de 20 à 40 cm de haut, rameuse ; feuilles fermes, embrassantes, très blanches-poilues en dessous, fortement épineuses ; fleurs en boules parfaites bleues.

Pourquoi étudier cette espèce ?

C'est une des espèces de « chardon », très liée au pâturage, les plus faciles à reconnaître. Plante commune des terrains secs et ensoleillés.

Où et quand chercher cette espèce ?

Pelouses sèches, garrigues ouvertes, visible une bonne partie de l'année. Mais mieux vaut attendre les beaux jours pour, grâce à ses fleurs, ne pas la confondre avec d'autres plantes piquantes.



LE TRÈFLE ÉTOILÉ (*TRIFOLIUM STELLATUM*)

Comment le reconnaître ?

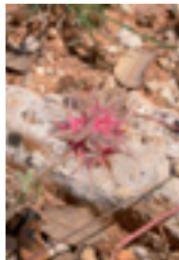
Plante annuelle de 5-25 cm., mollement velue-blanchâtre, à poils étalés ; feuilles toutes alternes, à folioles petites, en coeur renversé, denticulées au sommet ; fleurs d'un blanc rosé, en têtes globuleuses, solitaires, terminales ; fleur en tube prolongé par 5 longues pointes (« étoilé ! ») roses vif.

Pourquoi étudier cette espèce ?

C'est une espèce charmante et typique des pelouses sèches méditerranéennes. Celles-ci ont tendance à être envahies par des arbustes. La carte montrera les zones de pelouses encore importantes.

Où et quand chercher cette espèce ?

Uniquement aux beaux jours dans les pelouses rocailleuses très ensoleillées de la zone de plaines et de garrigues. Les fleurs « étoilées » sont bien visibles.



LA LEUZÉE CONIFÈRE (*LEUZEA CONIFERA*)

Comment la reconnaître ?

Racine vivace ; tige de 5-30 cm., simple ou peu rameuse, très poilue ; feuilles verdâtres en-dessus, blanches en dessous divisées en segments étroits ; fleurs groupées en capitule très grand, solitaire, à écailles brunes ou fauves, ovoïde ; fleurs petites, purpurines.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Espèce méridionale dont il est utile de connaître la limite, en allant de la plaine vers la montagne.

Comment observer cette espèce ?

Dans les zones arides, sous-bois de pinèdes, rocailles... aux beaux jours, quand les « cônes de fleurs » sont visibles de loin.





LE PLANTAIN D'EAU (*ALISMA PLANTAGO-AQUATICA*)

Comment le reconnaître ?

Plante vivace de 10 cm. à 1 mètre, à souche bulbeuse ; tige nue, dressée, raide ; feuilles partant toutes de la base, longuement pétiolées, ovales-lancéolées, en cœur ou arrondies à la base, à 6-7 nervures ; fleurs blanches ou rosées, petites, formant une pyramide lâche. Trois pétales ronds légèrement irréguliers, blancs ou violet pâle. Les fleurs s'ouvrent l'après-midi. Il y a 3 sépales verts, et 6 étamines par fleur. Elle fleurit de juin jusqu'à août



Pourquoi étudier cette espèce ?

Elle fait partie des plantes du bord des eaux qui se raréfient. On ne connaît presque rien de sa répartition dans l'Hérault.

Où et quand chercher cette espèce ?

Marais, rivières, fossés, bords d'étangs, bassins, dans la plaine comme à la montagne.

LE CHARDON DU LARZAC (*CARLINA ACANTHIFOLIA*) OU CARDABELLE

Comment le reconnaître ?

Feuilles grandes en rosette appliquée sur le sol, poilues et aranéuses, blanchâtres sur les deux faces, surtout en dessous, ovales-allongées, épineuses ; capitule très gros (10-15 cm. de diamètre), au centre de la rosette.

Cette fleur séchée était souvent clouée sur les portes des bergeries et servait de baromètre.



Pourquoi étudier cette espèce ?

Cette plante typique des zones parcourues par les troupeaux n'est pas si fréquente, même si elle peut être très abondante sur certains sites.

Où et quand chercher cette espèce ?

Sur les pelouses de montagne, sur terrains calcaires ou non. Visible toute l'année mais à rechercher de préférence en été, plutôt sur les terrains plats.

LA CAPILLAIRE DE MONTPELLIER (*ADIANTUM CAPILLUS VENERIS*)

Comment la reconnaître ?

Fougère de 10 à 40 cm. Feuilles molles, au sommet brun, se présentant en grands lobes plats, à peine découpés. C'est une des rares fougères à feuilles peu découpées

Pourquoi étudier cette espèce ?

Elle ne pousse que dans des endroits très précis et on n'a aucune idée de sa réelle répartition dans le département.



Où et quand chercher cette espèce ?

Toute l'année dans les puits, les entrées de grottes, les sources ombragées, les fontaines, y compris dans les villages.

L'ACANTHE (*ACANTHUS MOLLIS*)

Comment la reconnaître ?

Le grand feuillage foncé à belles découpes apparaît dès l'hiver. La tige portant fleurs est haute de 1 à 1,5 mètres. Le calice est piquant et le fruit est une grosse capsule qui explose à maturité.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Compagne de l'Homme, utilisée beaucoup dans les jardins où son grand feuillage vert foncé fait merveille, elle se montre envahissante. Sa dispersion en dehors des zones habitées est mal connue. L'enquête doit apporter de nombreuses informations sur sa fréquence dans les villes et villages, et sur les zones naturelles où elle s'est implantée.

Où et quand chercher cette espèce ?

Visible toute l'année. Dans les endroits proches de l'homme et plutôt ombragés. Jardins, zones de remblais, anciennes carrières, bords des rivières, dans la partie chaude du littoral.

LA SCILLE LIS-JACINTHE (*SCILLA LILIO-HYACINTHUS*)

Comment la reconnaître ?

Plante vivace de 15-40 cm, à bulbe gros, jaunâtre, formé d'écailles imbriquées ; tige grêle, dépassant un peu les feuilles ; feuilles nombreuses, étalées, oblongues-lancéolées, larges de 15-30 mm., obtuses, lisses ; fleurs bleues, assez nombreuses, en grappe ovale ou conique lâche.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Cette très belle plante marque vraiment le caractère montagnard de certaines forêts, pas toujours en relation avec l'altitude, mais plus avec les micro-climats.

Où et quand chercher cette espèce ?

En montagne, presque exclusivement dans les forêts de Hêtres (parfois aussi de Sapins pectinés) de fin avril à mi juin. Elle peut parfois former des tapis continus en sous-bois. A rechercher aussi le long des rivières de montagne (Agoût, Vèbre, Arn,...).





PIED-DE-POULE (*BOTRIOCHLOA BARBINODIS*)

Comment le reconnaître ?

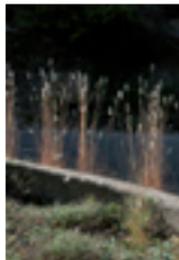
C'est une herbe de bord de route et de friches de 30 à 70 cm de hauteur, très droite. Le haut de la tige porte plusieurs épis de fruits cotonneux, faciles à distinguer, même de loin.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Cette espèce d'origine américaine est très envahissante et elle gagne du terrain chaque année. Le département est-il totalement contaminé ?

Où et quand chercher cette espèce ?

Pour les non-botanistes, exclusivement entre août et l'automne quand la plante est en fruits ; essentiellement au bord des routes, dans les talus, sur le haut des fossés, dans les vignes, les friches, les terrains vagues.



L'IRIS FAUX ACORE (*IRIS PSEUDACORUS*)

Comment le reconnaître ?

Plante vivace de 40 cm. à 1 mètre et plus, à rhizome épais ; feuilles en glaive, égalant presque la tige rameuse au sommet ; fleurs jaunes, inodores. Seule espèce de grand iris à fleurs jaunes de nos contrées. Facile à reconnaître.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Probablement en régression. Présent du littoral à la montagne.

Où et quand chercher cette espèce ?

Marais, bords d'étang, bords de rivières calmes, parfois sources, arrière-dunes. Le noter quand il est en fleurs pour éviter des confusions avec d'autres iris, notamment domestiques.



L'ORCHIS SUREAU (*DACTYLORHIZA SAMBUCINA*)

Comment le reconnaître ?

Plante vivace de 10-30 cm., à tubercules lobés ; Tige un peu épaisse, creuse, feuillée jusqu'au sommet ; feuilles oblongues, atténuées à la base, vert clair ; fleurs jaunâtres ou purpurines à gorge jaune, ponctuées de pourpre, assez grandes, inodores ou à faible odeur de sureau, en épi assez serré.

Cette espèce se présente sous deux couleurs : jaune ou pourpre, souvent en mélange. L'essentiel est de bien distinguer les taches pourpres sur le labelle (la partie de la fleur la plus large).

Pourquoi étudier cette espèce ?

La répartition sur la zone montagneuse de l'Hérault n'est pas connue complètement.

Où et quand chercher cette espèce ?

Plutôt en montagne, dans les prairies rases (sur calcaire comme sur silice) d'avril à juin. Souvent en colonies denses.



LA PARNASSIE DES MARAIS (*PARNASSIA PALUSTRIS*)

Comment la reconnaître ?

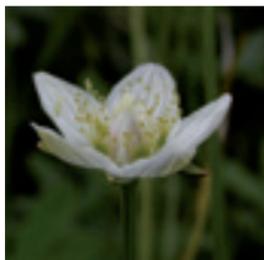
Plante vivace à souche courte, un peu renflée ; tige de 10 à 30 cm., dressée, simple, anguleuse, portant une seule feuille ovale en coeur, embrassante ; feuilles de la base en rosette, longuement pétiolées, ovales en coeur ; fleurs blanches, grandes, solitaires, terminales, à 5 pétales marqués de veines convergentes.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Espèce des zones humides de montagne, il sera utile de connaître sa fréquence réelle dans le Haut Languedoc.

Où et quand chercher cette espèce ?

En plein été, dans les tourbières, les marais, les sources, en plein soleil.



LE LICHEN PULMONAIRE (*LOBARIA PULMONARIA*)

Comment le reconnaître ?

C'est un lichen de grande taille et parfois très spectaculaire, atteignant 10-20 cm de diamètre. Il est formé de lames coriaces, irrégulières, fixées par de nombreux crampons. La face supérieure est foncée, velue, le dessous est brun, marqué de proéminences blanchâtres. Les spores, qui se trouvent dans des lobes arrondis, sont brun-noirâtre.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Très sensible à la pollution de l'air et lié à la bonne santé écologique des forêts, il est en régression dans de très nombreuses régions. L'enquête peut permettre de mieux connaître son statut dans l'Hérault.

Où et quand chercher cette espèce ?

Toute l'année sur les troncs des arbres ou les rochers des zones plutôt montagnardes (forêts âgées de chênes, de sapins).



L'AMANITE OVOÏDE (*AMANITA OVOIDEA*)

Comment la reconnaître ?

Gros champignon très blanc. Chapeau jusqu'à 30 centimètres de diamètre, épais, charnu, ovoïde ; Lames fragiles, serrées, blanches ; pied épais de plusieurs centimètres, blanc ; anneau et volve blancs, chair blanche. La consommation de ce champignon n'est pas conseillée.

Pourquoi étudier cette espèce ?

Très abondant dans les secteurs chauds, il faudrait connaître sa limite en altitude.

Où et quand chercher cette espèce ?

Souvent très abondant en octobre/ novembre dans les garrigues, les bois de Pins. Facile à repérer.



POUR PROFITER AU MIEUX D'UNE SORTIE NATURE :

- Ne surévaluez pas vos forces physiques,
- Renseignez-vous sur le temps de parcours et sur les prévisions météo,
- Évitez de partir seul,
- Emportez au minimum : de l'eau, des chaussures de marche, un chapeau et des vêtements suffisamment chauds en fonction de la saison ;
- Les plus : une trousse de pharmacie, la carte IGN, une boussole, des jumelles, une lampe de poche.

CERTAINES RÈGLES SONT ÉGALEMENT À RESPECTER :

- Ne pas abandonner d'objet ou de détritrus sur le site,
- Ne pas déranger la faune et la flore,
- Ne pas cueillir les produits des viticulteurs et des agriculteurs, ni les plantes,
- Respecter les clôtures, barrières pour animaux,
- S'informer en période de chasse pour ne pas traverser une zone de battue,
- Ne pas allumer de feu hors des espaces autorisés; ne pas jeter de mégot, surtout par temps de sécheresse ou de grand vent.

**Les photos des espèces sont visibles
en grand format sur le site**

www.herault.fr/environnement/sentinelles-de-biodiversite

BIODIVERSITE 34 _____



LISTE DES OBSERVATIONS À RENTRER SUR WWW.HERAULT.FR

STATION / LOCALISATION

- Milieu à sélectionner _____
- Commune _____

OBSERVATION

- Date _____
 - Espèce _____
 - Notes _____
- _____
- _____
- _____

BIODIVERSITE 34 _____



LISTE DES OBSERVATIONS À RENTRER SUR WWW.HERAULT.FR

STATION / LOCALISATION

- Milieu à sélectionner _____
- Commune _____

OBSERVATION

- Date _____
 - Espèce _____
 - Notes _____
- _____
- _____
- _____

BIODIVERSITE 34 _____



LISTE DES OBSERVATIONS À RENTRER SUR WWW.HERAULT.FR

STATION / LOCALISATION

- Milieu à sélectionner _____
- Commune _____

OBSERVATION

- Date _____
- Espèce _____
- Notes _____

BIODIVERSITE 34 _____



LISTE DES OBSERVATIONS À RENTRER SUR WWW.HERAULT.FR

STATION / LOCALISATION

- Milieu à sélectionner _____
- Commune _____

OBSERVATION

- Date _____
- Espèce _____
- Notes _____



BIODIVERSITE 34 _____

LISTE DES OBSERVATIONS À RENTRER SUR WWW.HERAULT.FR

STATION / LOCALISATION

- Milieu à sélectionner _____
- Commune _____

OBSERVATION

- Date _____
 - Espèce _____
 - Notes _____
- _____
- _____
- _____

BIODIVERSITE 34 _____

LISTE DES OBSERVATIONS À RENTRER SUR WWW.HERAULT.FR

STATION / LOCALISATION

- Milieu à sélectionner _____
- Commune _____

OBSERVATION

- Date _____
 - Espèce _____
 - Notes _____
- _____
- _____
- _____



BIODIVERSITE 34



LISTE DES OBSERVATIONS À RENTRER SUR WWW.HERAULT.FR

STATION / LOCALISATION

- Milieu à sélectionner _____
- Commune _____

OBSERVATION

- Date _____
- Espèce _____
- Notes _____

BIODIVERSITE 34



LISTE DES OBSERVATIONS À RENTRER SUR WWW.HERAULT.FR

STATION / LOCALISATION

- Milieu à sélectionner _____
- Commune _____

OBSERVATION

- Date _____
- Espèce _____
- Notes _____

Le projet « Sentinelles de la biodiversité » se propose de rechercher à travers le département de l'Hérault 83 espèces différentes : plantes et animaux (voir descriptif), afin de mieux connaître leur répartition territoriale et leur fréquence (une espèce rarement observée sera considérée comme plus rare qu'une espèce que les observateurs auront notée souvent).

*Lors de vos sorties à la campagne comme à la ville,
notez la présence de ces espèces et reportez vos observations
sur le site Internet spécialement créé à cette occasion :*

www.herault.fr/environnement/sentinelles-de-biodiversite

*Ce sont vos observations et votre participation
qui permettront de mieux connaître la fréquence et la répartition
de ces êtres vivants.*

CONTACTS

Département de l'Hérault

1000 rue d'Alco
34087 Montpellier Cedex 4
Contact de l'opération : 04 67 67 72 84
herault.fr

Maison départementale de l'environnement et relations avec les associations
Domaine de Restinclières
Domaine départemental nature et environnement
34730 Prades-le-Lez
Tél : 04 99 62 09 40
mail : mde34@cg34.fr

Service biodiversité et espaces naturels
1000 rue d'Alco
34087 Montpellier Cedex 4
tél : 04 67 67 59 27

Service départemental d'incendie et de secours (SDIS) : 18

